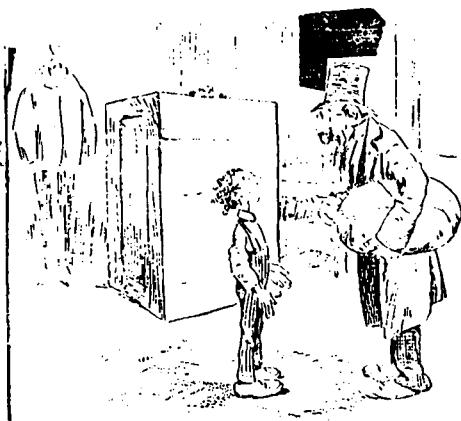


TOUJOURS LA POUR AFFAIRES



I
Le père. — Voilà Robom qui entre. Dis-lui que je n'y suis pas.



II
Robom. — Bonjour. Tiens j'emporte une excellente affaire pour ton père.
Le fils. — C'est que, voyez-vous, papa est...



III
Le père sortant de sa caisse. — Je viens justement d'arriver.

Le financier X... qui est laid comme les sept péchés capitaux, se plaint, à la Bourse, d'un mal de tête affreux.

—Mal de tête affreuse serait plus correct fait observer à mi-voix un collègue.

Un mot d'Edouard Pailleron :

Le spirituel auteur du *Monde où l'on s'ennuie*, alors candidat à l'Académie française, arrive un jour chez Renan.

Le domestique l'introduit auprès de l'illustre écrivain qui se lève et, très aimable :

—Prenez donc une chaise, cher monsieur ?

—Mille pardons, répondit Pailleron, mais c'est un fauteuil que je viens vous demander.

Une cuisinière, en retard, se précipite dans la boutique d'un charcutier.

—Bien vite, trois livres de boudin !

Et comme le charcutier n'évolue que fort lentement :

—Bien vite ! je vous dis... c'est pour un malade !

Un vieux cocher est récemment entré dans les pompes funèbres.

Le premier jour qu'il débuta, au moment du départ de la maison mortuaire, instinctivement il se retourna :

—Dites-donc, eh ! bourgeois, c'est-y à l'heure ?

Entre tailleurs :

—Ah ! oui, parlons des pantalons et des effets que fabrique J... Tout ça, c'est des vêtements de réserviste.

—Comment ! J... fait des équipements militaires ?

—Non..., mais ce sont des effets qui ne font jamais plus de vingt huit jours.

Pendant les manœuvres, à la grande halte, un dragon éponge avec soin la croupe de sa monture.

Un chasseur à pied passe et regarde le passage, les yeux écarquillés et la bouche bée.

—Hein ! dit le dragon, tu voudrais bien être dans la cavalerie ?

—Dame ! oui, répond le chasseur, mais comme... cheval.

Entre amies.

—Enfin ! quel âge avez-vous, ma chère amie ?

—Oh ! ça, voyez-vous, ma chère, c'est le seul secret que j'aie jamais pu garder !

Au baccalauréat :

L'examinateur. — Y a-t-il un rapport entre l'illustre Cornélius Herz et le fameux auteur latin, Cornélius Nepos ?

Le candidat. — Sans doute ! Les deux Cornélius ont mérité d'être traduits : l'un en français, l'autre en police correctionnelle.

Le notaire et le médecin se rencontrent à la porte d'un malade à ses derniers moments.

Echange de politesses.

—Après vous.

—Je n'en ferai rien.

—Moi non plus.

Le notaire, qui est venu pour le testament, se décide à passer, en disant avec un sourire :

—Puisque vous le voulez, cher docteur, et que c'est la conséquence de la vôtre.

Un mot du cardinal Lavigerie :

Étant évêque de Nancy, il se trouvait, un soir, dans un salon.

Vers dix heures, des dames arrivèrent en toilette de bal. En voyant leurs robes décolletées, le prélat se lève et fait mine de se retirer.

—Quoi ! déjà, monseigneur ? lui dit la maîtresse de la maison.

—Que voulez-vous ? madame ; on me chasse par les épaules

MIEUX QUE LA POULE AUX ŒUFS D'OR

Un citoyen de la ville de B*** passait pour un gastronome et libéral amphitryon ; il n'était bruit dans tout ce canton que de ses dîners succulents et copieux. Chacun en convoitait sa part. Certain paysan, propriétaire d'une vieille poule qu'il n'avait pu vendre, imagina d'en faire hommage au citoyen hospitalier. Il vint à la villa et offrit sa volaille. Le bon gastronome le remercia et le retint à dîner. Il y a apparence que le campagnard fut satisfait, car il ne manqua pas de revenir la semaine suivante.

QUAND ON PEUT SE CACHER



Gentleman philanthrope, à un pochard. — Vous devriez avoir honte. Est-ce que vous me voyez jamais ivre dans les rues ?

Le pochard. — Non, juge ; moi, je n'ai pas votre chance d'avoir une maison.

—C'est moi, dit-il pour se faire reconnaître, qui vous vous ai apporté l'autre jour la poule au pot. Était-elle bonne ?

—Excellente, répondit le citoyen. Vous arrivez à point : nous allons nous mettre à table.

Huit jours après, un autre *quidam* se présente chez l'amphitryon :

—C'est moi, dit le nouveau venu, qui suis le voisin de celui qui vous a donné la poule.

—Très bien ! dit le citoyen, je suis enchanté de vous voir. Nous allons manger un morceau ensemble !

Le surlendemain, un troisième paysan frappe à la porte de la villa. Le citoyen lui demande le motif de sa visite.

—Je suis répliqua l'autre, le voisin du voisin de celui qui vous a donné la poule.

—Charmé de vous voir ! répliqua le citoyen. Accepteriez-vous bien quelque chose ?

Le *quidam* ne se fit pas tirer l'oreille ; il se mit à table, où le citoyen lui fit servir une grande écuelle de soupe à l'eau chaude. On se figure la grimace du parasite attrappé.

—Mon ami, lui dit le citoyen, mon potage vous paraît fade et maigre. Ne vous en étonnez pas : c'est le bouillon du bouillon de la poule que le voisin de votre voisin m'apporta l'autre jour.

QUAND ON NE S'AIME PLUS

(Chanson d'amour.)

Hier je l'ai revue ; oh ! qu'elle était changée !
Pauvre enfant, j'ai senti soudain mes pleurs courir ;
L'ennui, le désespoir, les chagrins l'ont rongée,
Et j'ai lu dans ses yeux ce qu'elle a dû souffrir.
Nous étions là, tremblants, et n'osant rien nous dire,
Tout émus et rêvant des bonheurs d'autrefois ;
Nous voulions nous parler, affectant de sourire
Mais nous avions tous deux des larmes dans la voix.

Mon cœur avait gardé du passé plein de charmes
Le souvenir si doux de nos bonheurs perdus ;
Mais, que c'est triste, hélas ! et qu'on verse de larmes,
Lorsque l'on se revoit et qu'on ne s'aime plus !
Elle disait : *Monsieur !* Moi, je disais : *Madame !*
Nous voulions à tout prix paraître indifférents ;
Pourtant on devinait les troubles de notre âme
Chaque mot trahissait nos secrets déchirants ;
Nous parlions du passé ; de nos magiques rêves,
Des projets d'avenir, tous ces serments d'un jour
Que nous avions écrits sur le sable des grèves,
Alors que dans nos cœurs, tout débordait d'amour.

Tout est fini pour nous, adieu merveilleux songe,
Oiseaux du souvenir, fuyez, doux messagers,
Sur votre aile emportez le passé qui nous ronge,
Désormais nous vivrons comme deux étrangers !
Au bras d'un autre, un jour, je la verrai peut-être
Marcher en souriant à son heureux vainqueur
Reniant notre amour, ne voulant plus connaître
Celui dont autrefois elle brisa le cœur !

Ripans Tabules curo jaundico.